Document généré le 12 juil. 2025 05:15

Inter
Art actuel

(L'épisode d')Articule

André Éric Létourneau

Numéro 64, hiver 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46497ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Létourneau, A. É. (1996). Compte rendu de [(L'épisode d')Articule]. *Inter*, (64), 49–49.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

présentation

looqtro

à Articule Montréal

(collaboration de Système Minuit)

➡✈✂/☛✱⊟→⊟➤/☛//✱⊟→⊟➤0➡////✈✱⊟→⊟➤/////Il y à quelques mois, grâce au LIEU, nous eûmes la visite de ARTPOOL / Julia et György GALANTAI. Articule et Diffusion Système Minuit coordonnèrent la tenue de l'événement à Montréal. ➡✈✂////☛☛☛///✈//1//✱⊟→⊟➤✱⊟→⊟➤//☛Julia GALANTAI pris la décision de donner une conférence sur Artpool. Alternant de l'anglais au français, sans nécessairement traduire, dialoguant quelquefois en Hongrois avec György GALANTAI, elle fit preuve d'un imagination créatrice, intégrant une préoccupation qui allait contextualiser singulièrement la performance *Remembrance of a message*. /➡➡➡➡➡✈////2✱⊟→⊟➤/☛☛☛///✈✂➡✈✂ La performance consistait en la manipulation d'un diaporama, projette sur le mur, accompagné d'une bande stéréophonique (texte et musique concrète). Entre chaque changement de diapositive, Julia GALANTAI allumait de puissants projecteurs diriges contre le mur. Ainsi, les images semblaient successivement émerger puis se fondre dans la lumière. Sur les photographies, l'on voyait GALANTAI dans le port de Budapest, et (nous?...) exécutant des signaux de sémaphore. Le texte pré-enregistré -code en direct par ces images émergeant de l'éblouissante lumière -traduisaient certains états physiques et psychiques du performeur, états associés au contexte architectural ou il se trouvait ///✱⊟→⊟➤//☛➡✈✂//1///➡➡///➡✈✂////Le rythme de déroulement nous enchâssait tranquillement dans une autre fonction du temps (fonction du temps en italique SÓVÓPÓ), au rythme des signaux corporels de GALANTAI. En arrière-plan, dans le port, la marée montait d'ailleurs, jusqu'à submerger GALANTAI, de photos en photos, alors que sa barbe poussait, de plus en plus - l'eau montait, montait... ✈/////➡////☛2///➡///✱⊟→⊟➤✱⊟→⊟➤/☛On pouvait distinguer, au fond, à sa droite, l'édifice du parlement Hongrois (symbole de la démocratie) et à sa gauche, l'édifice du Secrétariat général du parti communiste Hongrois (symbole de l'oligarchie). Des éléments qui donnaient une impression générale de *claustromosphose*- d'un confinement force de la raison. Paradoxalement, les progressions de la mer et des poils autour de GALANTAI rassuraient. Comme s'il était évident que les forces périlleuses de la nature allaient l'emporter, que rien ne sert de se battre inutilement ou de poursuivre l'inexorable. //☛☛/--/☛☛➡✈✂0/////☛✱⊟→⊟➤/////➡Mais d'autres surprises nous attendaient. À un moment donné, durant la conférence, des gens très étranges firent irruption dans la salle. Première vision : celle d'un personnage qui entrait, une caméra vidéo à la main, en grand manteau. Des imperméables se frottèrent à l'encadrement de la porte d'Articule. Julia GALANTAI stoppa momentanément son discours. Et voila l'entrée de la Tyrannie incarnée - pas des policiers de la Ville de Montréal- non, pas cette fois-ci - voila des étrangers, habillés comme des polices militaires d'un pays de barricades. Dans ce désordre à nos yeux se déroulèrent alors une multitude d'actions simultanées. ZILON promenait un crayon gras sur le mur, aussi vite que la course d'un rongeur effrayé. Des ombres humaines apparurent. GHERA leur tirait dessus, avec une arme à feu. Elles se teintèrent d'une explosante bleue, à l'endroit du coeur. Des cintres transpercèrent également les parois de *gee-prock* de la salle. Avec d'autres marques sculpturales, KRISTA GODDESS confirma leur existence et traça un trait sur le sol entre nous et les ombres. Et le vacarme déclenché par toute cette opération affola énormément notre chien - le seul chien présent dans la pièce - qui s'élança vers la porte déjà fermée, essayant de fuir, exagérant ainsi l'impression insurectionnelle qui se dégageait de la manœuvre. Mais n'étais-ce pas plutôt les flammes du fer à repasser de Brian DAMAGE qui effrayaient la bête? Lentement, SPEIL, escorté par AMEN (alias Istvan Kantor Monty Cantsin), s'avançaient vers GALANTAI, au fond de la salle. SPIEL était sans voix, la bouche complètement ceinturée d'un objet de plastique, les yeux bandes, se fiant aux indications silencieuses d'AMEN. D'après ce que nous dira plus tard GALANTAI, SPIEL a fuit la Hongrie il y a plusieurs années et n'a pratiquement plus *produit* d'œuvres depuis cette époque. Cette brève rencontre de trois figures importantes de l'art hongrois, épouvante et généreuse, se clôtura par la remise d'une enveloppe aux GALANTAI. ➡///✱⊟→⊟➤/☛// /1///☛➡✈✂➡✈✂/✈✂✈✂Plus tard dans la nuit, Julia m'appela pour me dire que cette enveloppe contenait, en fait, une carte et une clé ; celle de l'ambassade neoiste - l'atelier d'AMEN à Montréal. On y trouvait également un plan de la ville et des indications écrites pour se rendre à l'ambassade. György et Julia GALANTAI terminèrent leur séjour chez AMEN, avant de retourner chez eux, nous laissant *regainer*, encore une fois, notre attention vers la Hongrie.

André-Éric LÉTOURNEAU •

Spiel, Amen, Brian Damage Zilon et Ghera : intervention néoiste durant la présentation des Galantai.
Photos : Réal CAPUANO